

MALADIES CARDIO-VASCULAIRES : UNE MORTALITÉ INFÉRIEURE À LA MOYENNE NATIONALE

Fiche 4

ATLAS DE LA SANTÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

En France, comme dans tous les pays industrialisés, les affections cardio-vasculaires occupent une place prépondérante dans la mortalité et la morbidité : elles constituent la première cause de décès, le premier motif d'admission en affection de longue durée et le troisième motif d'hospitalisation. En 2000, les affections cardio-vasculaires ont provoqué environ 161 000 décès en France, dont un peu plus de 15 000 sont survenus chez des personnes âgées de moins de 65 ans. Néanmoins, la France est le pays européen présentant le plus faible taux de mortalité cardio-vasculaire, et celui-ci a considérablement baissé depuis 20 ans. Dans ce contexte national favorable, la sous-mortalité francilienne apparaît d'autant plus remarquable.

Les maladies de l'appareil circulatoire ou maladies cardio-vasculaires regroupent un grand nombre de pathologies, mais les cardiopathies ischémiques⁽¹⁾ d'une part et les maladies vasculaires cérébrales⁽¹⁾ d'autre part sont à l'origine de plus de la moitié des décès cardio-vasculaires. Les autres pathologies entrant dans ce groupe sont principalement les troubles du rythme cardiaque et les affections touchant les artères autres que celles irriguant le cœur ou le cerveau. Plusieurs facteurs constitutionnels et comportementaux, souvent associés, influencent l'incidence des pathologies cardio-vasculaires : hypercholestérolémie, hypertension artérielle, diabète, tabagisme, alimentation, sédentarité, etc.

Sous-mortalité française et francilienne par maladies cardio-vasculaires

La mortalité par maladies cardio-vasculaires varie considérablement dans les pays d'Europe, selon un gradient décroissant nord-est/sud-ouest. Les données internationales les plus récentes placent la France au premier rang de ces pays pour son faible taux de mortalité cardio-vasculaire, tant pour les hommes que pour les femmes⁽²⁾. La sous-mortalité française est généralement attribuée à des comportements alimentaires globalement favorables, associés à une prise en charge médicale efficace.

Dans ce contexte national favorable, la sous-mortalité francilienne par maladies cardio-vasculaires apparaît d'autant plus remarquable : à structure par âge comparable, sur la période 1998-2000, le taux comparatif de mortalité par maladies de l'appareil circulatoire des hommes est de 280 décès annuels pour 100 000 personnes en Île-de-France, contre 340 au niveau national (soit une sous-mortalité de 18 %). Pour les femmes, ces taux sont respectivement de 175 et 209 décès annuels pour 100 000 personnes (sous-mortalité de 16 %). Les faibles taux franciliens sont avant tout le fait d'un très bas niveau de mortalité par maladies vasculaires cérébrales, mais les autres affections cardio-vasculaires, notamment les cardiopathies ischémiques, sont également sous-représentées dans la région.

L'analyse départementale de la mortalité cardio-vasculaire dessine deux zones de surmortalité en France métropolitaine : un large croissant nord, allant de la Bretagne à l'Alsace et une bande qui traverse le pays de la Champagne au sud de l'Auvergne. Au sein de l'Île-de-France, si cinq départements (Paris, Hauts-de-Seine, Val-de-Marne, Yvelines et Essonne) figurent parmi les départements de France ayant la plus faible mortalité cardio-vasculaire, la situation est un peu moins favorable dans les départements de Seine-Saint-Denis et du Val-d'Oise, qui restent en légère sous-mortalité tout de même, et moins favorable encore en Seine-et-Marne, département qui se situe simplement dans la moyenne nationale.

Les maladies cardio-vasculaires, première cause de mortalité en France mais pas en Île-de-France

La mortalité cardio-vasculaire augmente avec l'âge et elle est, à chaque âge, plus élevée chez l'homme que chez la femme. Malgré cette surmortalité masculine, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à décéder de maladies cardio-vasculaires, tout simplement car elles sont sur-représentées dans la population âgée, la plus touchée par ces pathologies : en 2000, parmi les 19 900 personnes décédées par maladies cardio-vasculaires en Île-de-France, 55 % étaient des femmes. Seulement 5 % d'entre elles (contre 19 % des hommes) étaient âgées de moins de 65 ans.

Compte tenu de la sous-mortalité cardio-vasculaire et de la structure par âge de la population francilienne, ce ne sont pas les maladies cardio-vasculaires qui, comme en France, constituent la première cause de décès en Île-de-France, mais les

cancers. En 2000, ces derniers sont à l'origine de 28,6 % des décès en Île-de-France, contre 27 % pour les maladies cardio-vasculaires. Au niveau national, ces proportions sont respectivement de 27,1 % et 30,5 %.

Une forte diminution de la mortalité par maladies cardiaques depuis vingt ans

En France, la mortalité par maladies cardiaques a baissé de 43 % au cours des vingt dernières années (- 42 % chez les hommes et - 45 % chez les femmes). La baisse de 45 % observée dans la région n'a fait que conforter la sous-mortalité francilienne par rapport à la moyenne nationale. Au niveau national comme au niveau régional, la baisse la plus notable concerne les maladies vasculaires cérébrales.

Peu d'hospitalisations pour des pathologies cardio-vasculaires en Île-de-France

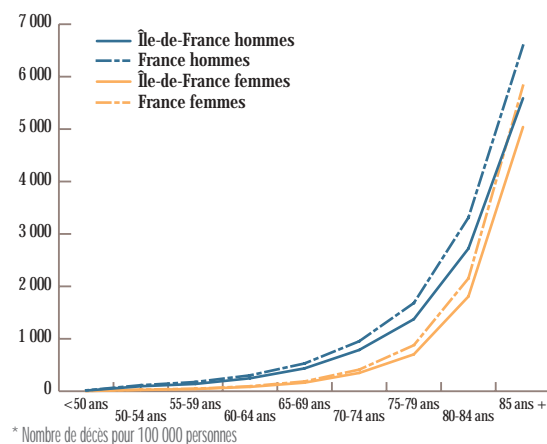
Au cours de l'année 2002, environ 46 000 Franciliennes et 64 000 Franciliens ont été hospitalisés pour une affection cardio-vasculaire dans plus de 200 établissements publics et privés de la région. Les déplacements « domicile-hôpital » de ces personnes organisent, autour des pôles hospitaliers franciliens, 63 « territoires sanitaires vécus » liés à l'hospitalisation en cardiologie. Ces bassins d'hospitalisation⁽¹⁾ couvrent une grande superficie en périphérie de la région (Provins, Meaux, Pontoise, Mantes, etc.) et diminuent en taille lorsque l'on se rapproche de Paris. Le volume de leur population varie en sens inverse, passant par exemple de 45 000 habitants dans le bassin de Nemours ou 54 000 habitants dans celui de Provins à 450 000 dans le bassin de Paris 14^e et 530 000 dans celui de Créteil.

Le taux comparatif d'hospitalisations liées à la cardiologie s'établit à 1 109 hospitalisations annuelles pour 100 000 personnes en Île-de-France, soit beaucoup moins qu'au niveau national (ce taux est de 1 398 en France). Toutefois, au niveau infra-régional, il existe des disparités importantes de la morbidité hospitalière de cardiologie. Par rapport à la moyenne régionale, la surmortalité hospitalière est notable en grande couronne, notamment dans les bassins de Provins, Coulommiers, Tournan-en-Brie en Seine-et-Marne, de Dourdan, Briis-sous-Forges, Arpajon, Étampes dans l'Essonne, de Rambouillet, Mantes-la-Jolie, Evrecquemont dans les Yvelines, et de Gonesse dans le Val-d'Oise. À l'inverse, les bassins de santé hospitaliers de cardiologie situés au cœur de la région enregistrent pour la plupart une sous-morbidité hospitalière : c'est notamment le cas des bassins hospitaliers de Paris 10^e, 12^e et 18^e, Antony, Boulogne-Billancourt, Neuilly-sur-Seine, Colombes et Clichy dans les Hauts-de-Seine, de Villeneuve-Saint-Georges dans le Val-de-Marne, et d'Argenteuil et Montmorency dans le Val-d'Oise.

(1) Voir glossaire.

(2) Bases statistiques du bureau régional de l'OMS pour l'Europe, 2004.

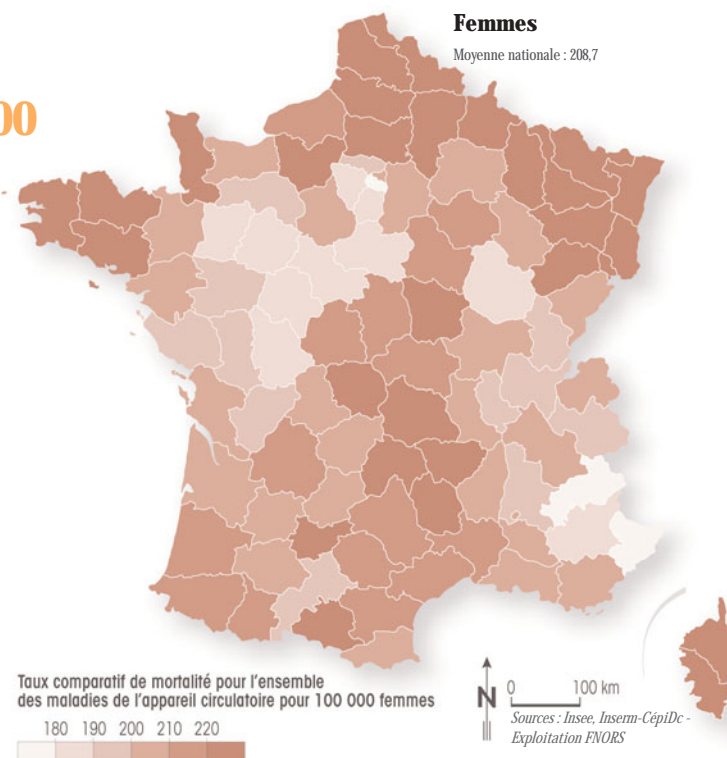
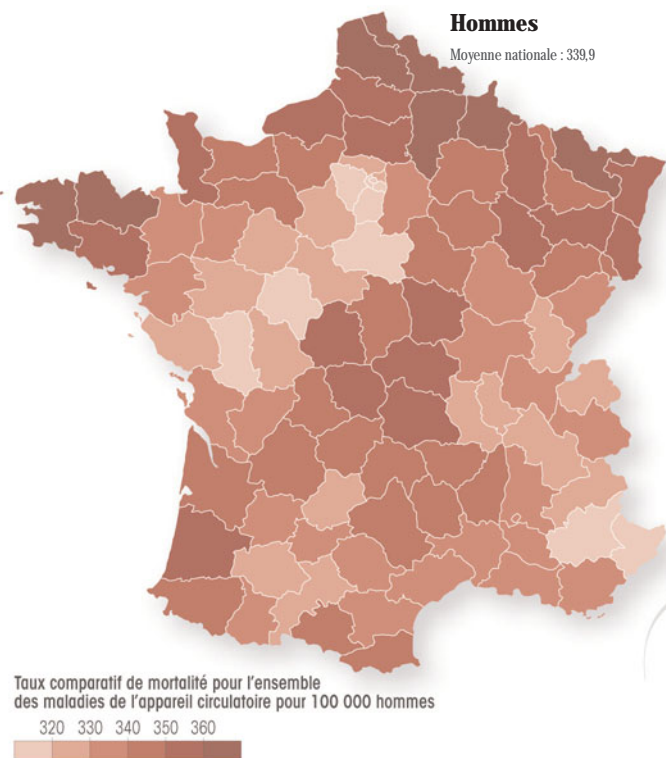
Taux de mortalité* selon l'âge par pathologies cardio-vasculaires - Années 1998-2000



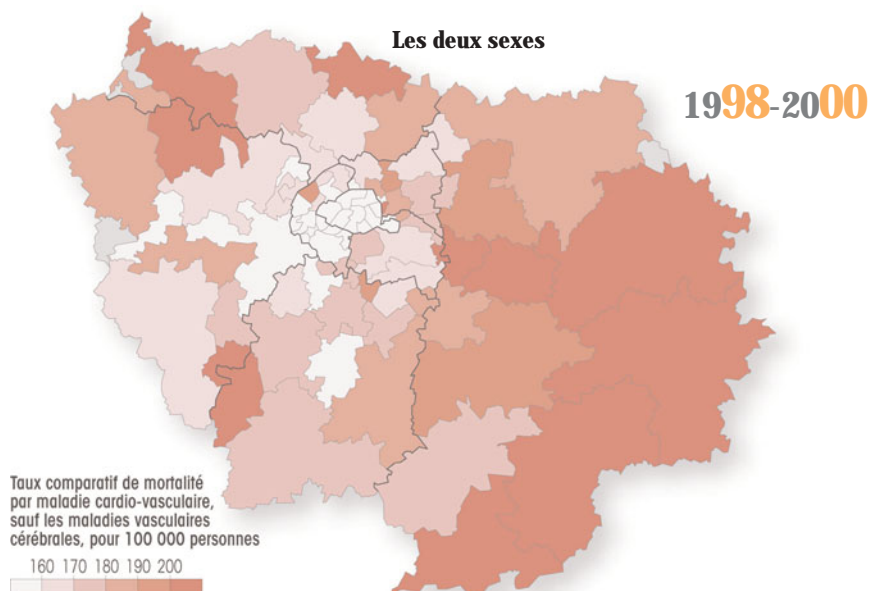
Source : Insee, Inserm, CépiDc, traitement OIS

LES MALADIES CARDIO-VASCULAIRES

Taux comparatif de mortalité pour l'ensemble des maladies de l'appareil circulatoire par département en France



Taux comparatif de mortalité par maladie cardio-vasculaire, par bassin d'hospitalisation* en cardiologie en Île-de-France



La mortalité cardiaque est relativement importante dans les départements du nord de la France, de la Bretagne à l'Alsace et dans le centre du pays. Elle est en revanche peu élevée dans l'ouest et le sud-est du pays ainsi qu'en Île-de-France. Les disparités géographiques sont sensiblement les mêmes pour les deux sexes, mais plus marquées chez les hommes.

En Île-de-France, la confrontation des taux comparatifs de mortalité cardio-vasculaire (toutes pathologies cardiaques sauf maladies vasculaires cérébrales) et des taux comparatifs de morbidité hospitalière dans 63 bassins de cardiologie révèle une relation forte entre ces variables : une faible morbidité hospitalière en cardiologie sur un territoire s'accompagne le plus souvent d'une faible mortalité cardiaque. Les secteurs qui conjuguent faible morbidité et faible mortalité cardio-vasculaires sont situés principalement dans le centre et l'ouest de l'Île-de-France et se caractérisent par ailleurs par une population majoritairement aisée et une offre en spécialistes libéraux importante.

Ces caractéristiques contribuent à des comportements de prévention et à une prise en charge précoce des pathologies cardio-vasculaires.

Taux comparatif de morbidité hospitalière en cardiologie, par bassin d'hospitalisation* en cardiologie en Île-de-France

